

# POÉSIE URBAINE

Vanessa Bruno est célèbre pour ses vêtements à l'élégante nonchalance. Un esprit bohème chic, chaleureux et serein, à son image, dont son appartement parisien est aussi le reflet.

Texte et photos **Éric Jansen**

**D**epuis ses débuts en 1996, Vanessa Bruno habille la même femme : élégante avec décontraction, mêlant chic et *cool attitude*, elle privilégie une jolie matière à la dernière tendance et sait apprécier le travail de la coupe quand pourtant le modèle semble si simple... « *Des vêtements faciles pour des femmes difficiles* », avait un jour résumé la créatrice. Cette formule en forme de boutade, elle l'assume toujours : « *En anglais, ça sonne encore mieux : "easy clothes for difficult girls" ! Comme "effortless", ce sont des mots qui me parlent. J'aime sublimer le quotidien. Je fais des vêtements dans lesquels les femmes se sentent bien, une belle allure avec un twist de nonchalance et de confort. J'ai été une des premières à parler de luxe abordable.* » Et le résultat est là : dix boutiques en France et trois-cents points de vente dans le monde. « *C'est monté en puissance tous les ans, mais je suis restée fidèle à la même éthique.* » Lancée grâce à des investisseurs japonais dans les années 1990, Vanessa Bruno a ensuite racheté ses parts et est aujourd'hui indépendante. Il y a un an, Henri Sebouin entrainait au capital, pour accompagner le développement de la marque. « *Je peux ainsi me consacrer à la direction artistique.* »  
Installée depuis 2007 dans un ancien atelier de faïence de 1500 mètres carrés derrière République, qu'elle rejoint à vélo, la styliste a toujours pris soin de décliner autour d'elle son art de vivre : à l'image de sa gentillesse et de son éclatant sourire, sa mode dégage bienveillance et quiétude. Une philosophie qui la décide un jour d'arrêter d'organiser des défilés. « *J'ai adoré faire cet exercice de style, mais cela demandait une énergie folle, je n'avais plus de vie. Et je trouvais que cela créait une distance avec la cliente. Je préfère concevoir des présentations, de très belles installations que j'appelle des poèmes visuels.* » Un positionnement visionnaire : la crise sanitaire lui a donné raison. La prise de conscience a été générale, mais Vanessa Bruno a toujours privilégié les rapports humains et la qualité de vie « *pour soi et pour les autres* ».

## Rustique et contemporain

On en prend immédiatement conscience, lorsqu'on pénètre dans son appartement parisien, à l'atmosphère chaleureuse et sereine. Niché au cœur du Marais, il ressemble à une maison de campagne, avec ses poutres apparentes et sa gigantesque cuisine-salle à manger. Car cette fille de mannequin danoise, à la silhouette parfaite, est une hédoniste qui aime cuisiner pour ses amis. « *Hier encore, nous étions une dizaine. J'adore les grandes tablées : on boit un verre, on rigole, je sors le plat du four, c'est toujours très convivial.* » Une hospitalité dont



Vanessa Bruno chez elle dans le Marais, à Paris, devant une toile de Bernard Piffaretti.

L'appartement a été repensé afin d'offrir une vaste cuisine-salle à manger pour une ambiance conviviale. Autour de la table de monastère, des chaises « Gobbetta » de chez Levaggi. Au mur, l'amateur reconnaît une œuvre de Sheila Hicks entre des photos de Martin Bruno.



L'atmosphère de maison de campagne est contrebalancée par des œuvres d'art pointues. À droite, dans un petit salon de lecture, tableaux de Blair Thurman et Will Boone.

Dans la salle de bains, bouquet de fleurs et bijoux délicats, la touche poétique de Vanessa.



témoignent aussi les nombreux canapés disséminés un peu partout. Ne manque que le feu de bois pour se croire en week-end. « C'est mon grand regret : l'absence de cheminée que je compense en allumant une multitude de bougies. » De nombreux objets chinés dans les brocantes complètent cette ambiance rustique. Mais à y regarder de plus près, et surtout à contempler les murs, cet esprit « campagne » est tout relatif... L'art contemporain vient y ajouter une touche urbaine, en phase avec notre époque. Pour ceux qui connaissent la vie de Vanessa Bruno, rien d'étonnant : son compagnon Frank Elbaz est un galeriste très réputé.

En 2002, lorsque le couple s'installe dans cet appartement, il ouvre sa galerie rue de Turenne, à quelques centaines de mètres. Très vite, sa sélection pointue le distingue des autres. On en retrouve l'illustration ici : tableau de Taro Shinoda dans l'entrée, œuvres de Sheila Hicks et de Blair Thurman dans la cuisine-salle à manger, toiles de Bernard Piffaretti et de Mungo Thomson dans le salon, étonnantes pierres marquetées d'Andisheh Avini sur la table basse. Le galeriste gère également des *estates* d'artistes importants comme le Californien Wallace Berman, dont un tableau est accroché au-dessus du canapé. « Mais je le connaissais avant de rencontrer Frank », précise dans un sourire Vanessa Bruno, qui a toujours aimé l'art contemporain. Pour preuve, cette pièce de Paola Pivi, achetée chez son ami Emmanuel Perrotin, « époque 13e arrondissement »...

#### Enfant de la balle

L'appartement reflète avec une réelle harmonie ces deux personnalités complémentaires. Loin d'être un écrivain froid de collectionneur, l'endroit diffuse une ambiance douce et décontractée. La féminité est partout présente avec ces innombrables bouquets que Vanessa aime composer, cette lampe en céramique de Georges Pelletier, ces petites tables vénitienes ou encore ces photos de famille. On y voit ses parents au début de leur relation. « Ils se sont connus à New York, ma mère était mannequin et mon père travaillait dans le prêt-à-porter. Jean Bousquet de Cacharel, Elie Jacobson de Dorothee Bis étaient ses meilleurs amis, sans oublier Sonia Rykiel et Emmanuelle Khanh, qu'il a lancée. Je suis une enfant de la balle. »

Aimé Bruno peut être fier de sa fille : dans l'entrée, posé sur une fine banquette gustavienne, trône le fameux cabas pailleté de Vanessa, le best-seller de la maison : « Au début en toile bateau beige ou marine, il se décline aujourd'hui en mille références. On en vend un dans le monde toutes les trente minutes... »

Dans la chambre, l'impression romantique se prolonge, avec un fauteuil recouvert du célèbre tissu que Louise de Vilmorin avait adopté à Verrières, une petite céramique de Klara Kristalova, un accrochage où se côtoient Sheila Hicks, Wallace Berman et un dessin de la fille de Vanessa... Un miroir ancien, un peu piqué, orne la vaste salle de bains. Sur le marbre, près d'un grand bouquet de fleurs des champs, de fins bijoux sont alignés à côté d'objets disposés avec le même soin. Cette composition est comme un manifeste. « J'aime les trousseaux, les dentelles, un coquillage, une fleur, tout ce qui est délicat m'enchant, cela a autant d'importance pour moi qu'une œuvre d'art. » Du plafond pendent des suspensions des années 70, iconiques avec leurs pampilles en nacre. Clin d'œil à cette époque bohème si chère à son cœur. « Cela me fait penser à ma mère et à ses copines hippie chic, avec leurs blouses roumaines, leurs jeans taille haute, leurs sandales K.Jacques et leur panier. Des femmes libres qui m'inspirent chaque jour. » À demi-mot, elle avoue qu'elle aimerait bien élargir son univers créatif à la maison et caresser l'idée d'ouvrir un jour un concept-store. On a hâte de voir : Vanessa Bruno sait effectivement enchanter le quotidien.



Dans l'entrée, le cabas iconique de la maîtresse de maison sous un tableau de Taro Shinoda.

Dans le salon, lampe de Noguchi et, au-dessus du canapé, toile de Wallace Berman.